

TAO LIN

# SOLITUDE 2.0

PAR CLÉMENTINE BARON

**TAPEI**  
Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Charles Recoursé  
éditions Au Diable Vauvert  
352 p., 20 €

**TAI  
PEI  
TAO  
LIN**

**A** tort ou à raison, on a hissé Tao Lin au rang de porte-parole de la génération connectée. Il insère dans le roman certaines spécificités des échanges sociaux sur le Web : l'immédiateté et la non-permanence, l'analyse de ses propres émotions en « live », la recherche de réactions spontanées... Comme Internet, *Taipei* s'écrit au présent, sans rien omettre, même les paroles et les mouvements les plus insignifiants, dans un flux de réflexions momentanées. Adulé autant que détesté, son premier roman, *Richard Yates* avait défrayé la chronique lors de sa parution début 2012 notamment pour cette insertion des réflexes numériques dans la littérature. Deux ans plus tard, on retrouve dans ce roman ce style 2.0 de Tao Lin ainsi que ses thèmes de prédilection : la difficulté de nouer une relation, la sexualité, les drogues, le rapport à la nourriture. Ces éléments posent la toile de fond d'une intrigue volontairement fade, qui dépeint avant tout l'ennui d'une jeunesse, le spleen du nouveau siècle. *Taipei*, du nom d'un quartier de Taïwan, accueille pour un temps les errances amoureuses du narrateur, Paul, et d'Erin avec qui il partage Xanax, cocaïne, désespoir et insatisfaction. Incapables de se rencontrer hors de la sphère virtuelle, ils s'éloignent l'un de l'autre à mesure qu'ils passent du temps ensemble. Tao Lin se révèle virtuose à écrire cette distance émotive : « *Erin s'assit au pied du lit, tournant le dos à Paul qui était allongé avec son MacBook contre les cuisses, et ils communiquèrent par mail (ils étaient convenus d'écrire, non de parler, lorsque l'un d'eux, Paul en l'occurrence, se sentait incapable de s'exprimer sur un ton aimable) pendant une cinquantaine de minutes, jusqu'au moment où Erin dit "j'ai l'impression que tu ressens rien pour moi".* » D'une plume sèche et précise, Tao Lin s'inscrit dans la veine de Henry James, il éviscère les cœurs froids des amants en ligne.



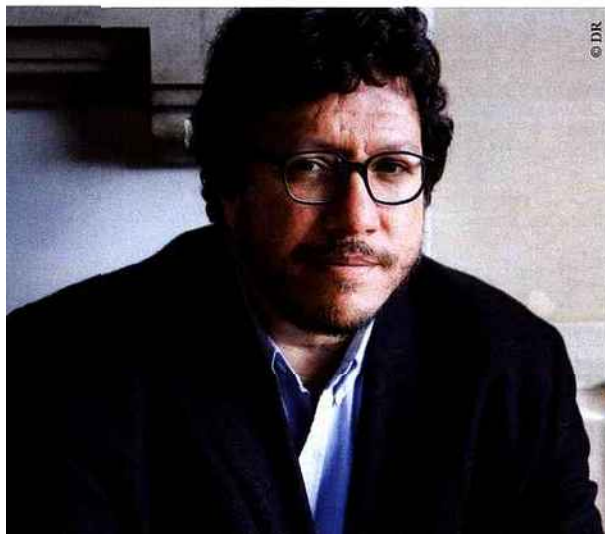
SANTIAGO GAMBOA

# SEXE, drogue et Colombie

PAR ARIANE SINGER

**PRIÈRES NOCTURNES**  
Traduit de l'espagnol (Colombie)  
par François Gaudry  
Métailie  
312 p., 20 €

« **C** a ne va pas être un roman noir. Vous allez être étonné. Ce sera plutôt un roman d'amour. » Le jeune Manuel Manrique joue les Shéhérazade pour retenir le consul de Colombie venu lui rendre visite dans la prison de Bangkok, où il est incarcéré. Pourtant, au début de *Prières nocturnes*, la situation laisse présager le pire : docteur en philosophie, le jeune homme de 27 ans s'est fait arrêter avec un sac de drogue dans ses bagages, alors qu'il s'apprêtait à rejoindre Tokyo. Encourant la peine de mort, il livre au diplomate le



recit de sa courte vie. Élevé dans l'indifférence d'une famille de la classe moyenne de Bogotá, il cherche sa sœur, Juana, la seule personne qui l'ait jamais aimé, disparue du jour au lendemain sans laisser d'adresse. Habitué à explorer le monde des exclus, Santiago Gamboa (auteur du très beau *Nécropolis*) s'intéresse une nouvelle fois à ces personnages de la marge. Ce sont deux idéalistes qui, sur fond de drogue et de sexe, dans une ambiance à la Chuck Palahniuk, nous font découvrir l'envers de la Colombie du président Álvaro Uribe, (au pouvoir entre 2002 et 2010). Au fil des pages, on s'avance dans un pays miné par la violence, perverti par les connivences entre le pouvoir, les narcotrafiquants et les groupes paramilitaires. À travers le récit de cet amour fraternel, Gamboa dénonce les dérives populistes et autoritaires d'un gouvernement captif d'une lutte à mort avec les Farc.